

Etranges attracteurs étranges

Etrange vie que celle des arbres. A l'inverse du corps humain, ils ne guérissent pas leurs blessures, ils les contournent. Impossible de dire : telle partie est plus vitale que telle autre. Les arbres poussent ainsi avec quantités de plaies et de trous, des vides et des pleins. C'est même cela qui leur donne une forme. Voilà qui défie l'entendement, habitués que nous sommes à un centre nerveux et des bords superflus. Le monde n'est-il pas plus compréhensible ainsi ? A partir de combien de maisons une ville est-elle une ville se demande-t-on ? Et cette maison du bout de la rue, est-elle la dernière de la ville ou la première de la campagne ? Sans cesse on établit des frontières et des zones de transit. Rien de tel pour un arbre. Où s'arrête le centre ? Où commencent les bords ? Jusqu'où peut-on couper un arbre sans l'anéantir ? Troublante existence qui ne présente ni centre ni bords. Plutôt un centre évaporé alentour, une vie uniformément disséminée, un modèle d'urbanisme en somme qui n'oublie pas le rôle des bords et la beauté des bouts. La Terre non plus ne l'oublie pas : à chaque printemps avec la montée de la sève, toutes ces feuilles qui apparaissent en hauteur au bout des branches, ça fait du poids loin du centre et ça ralentit la planète, on n'y peut rien. Pareil pour la lumière. Ne vient-elle pas de la meute des électrons livrés à eux-mêmes dans la périphérie des atomes ? Du rôle des bords et de la beauté des bouts, les chiffres eux-mêmes en parlent. Négligeons par exemple ces décimales très loin après la virgule, des chiffres ridiculement petits comme ces brindilles pointant à la cime des arbres. Rapidement les calculs se mettent à diverger, les courants atmosphériques changent et le climat bascule dans un autre cycle : désormais deux saisons au lieu de quatre. Ou peut-être trois. Chaos, épicycles, diffusion numérique ? A défaut d'expliquer ces errances, on leur donne un nom : attracteurs étranges. Inutile ici de refaire les calculs comme dans ces anciens observatoires où des astronomes installés sur des tables côte à côte vérifiaient indépendamment les résultats. C'est ainsi. La nature n'est pas linéaire mais contrôlée par ses bords, comme pour laisser une chance à l'extérieur et se laisser infléchir par ce qui ne lui appartient pas en propre. C'est ainsi que la beauté du dehors nous habite, comme dans ces maisons japonaises sans transition abrupte entre intérieur et au-delà. L'arbre lancerait-il ses branches pour mieux se glisser dans l'air ?

Etranges attracteurs étranges qui négligent le centre et rendent essentiel ce qui est minuscule ? A première vue seulement. Pas si étranges que cela pour nous qui ne passons pas un instant du début de la vie à plus de quelques mètres d'un adulte. On ne sait de l'enfant ou de l'adulte celui qui est au centre et celui qui gravite autour, alternativement rapide comme Mercure, lumineux comme Vénus ou froid comme Mars. Mais graviter n'exclut pas de vagabonder. On repasse ironiquement aux mêmes endroits tout en explorant imperceptiblement les frontières. Certains jours, on ne résiste plus à l'influence des bords, on passe d'un bassin d'attraction à un autre et l'horizon chavire. Jours d'euphorie à n'en pas douter mais l'ancien bassin n'est pas oublié pour autant, c'est là toute

Strani Attrattori Strani

Dominique Delcourt

traduzione di Francesco Forlani

Proprio strana la vita degli alberi. Diversamente dagli umani, non guariscono le proprie ferite, le aggirano. Impossibile dire allora se una parte sia più vitale di un'altra. Gli alberi crescono così, con delle quantità di piaghe e buchi, vuoti e pieni.

Ed è proprio questo a dargli una forma. Quasi inconcepibile, abituati come siamo ad un centro nervoso e a dei bordi superflui. Il mondo non ci diventa così d'un tratto incomprensibile? Non ci si chiede forse a partire da quante case una città è una città? E la casa in fondo alla strada è l'ultima della città o la prima dell'aperta campagna?

Incessantemente si stabiliscono frontiere e zone di transito. Niente di tutto questo per un albero. Dove si ferma il centro? Dove cominciano i bordi? Fino a che punto è possibile tagliare un albero senza annientarlo? Sconcertante esistenza quella che non presenta né un centro né bordi. Piuttosto un centro evaporato nei dintorni, una vita uniformemente disseminata, un modello d'urbanistica insomma che non dimentica il ruolo dei bordi e la bellezza delle estremità.

Nemmeno la terra se ne dimentica: ad ogni primavera, il venir su della linfa vitale e tutte quelle foglie che appaiono alte in cima sui rami, è certo un peso lontano dal centro e rallenta il pianeta, ma non ci possiamo fare niente, così va la vita. Lo stesso vale per la luce. Non proviene dalla muta di elettroni consegnati al proprio destino nella periferia degli atomi? Del ruolo dei bordi e della bellezza delle estremità, numeri e cifre ci dicono.

Tralasciamo per esempio i decimali molto dopo la virgola, cifre ridicolamente piccole come gemme appuntate alle estremità dei rami. Rapidamente i calcoli cominciano a divergere, le correnti atmosferiche cambiano ed il clima scivola in un altro ciclo; ormai due stagioni invece di quattro. O forse tre. Caos, epicycli, diffusione numerica? A scampo di equivoci, gli si dà un nome. Attrattori strani. Inutile adesso mettersi a rifare i calcoli come negli antichi osservatori dove astronomi sistemati fianco a fianco sui tavoli verificavano ciascuno per sé i risultati.

È proprio così. La natura non è lineare ma controllata dai suoi bordi, come per lasciare una qualche possibilità al fuori e lasciarsi piegare da ciò che non gli appartiene. È così che la bellezza del fuori ci abita, come nelle case giapponesi senza una transizione interrotta tra interno e al di là. E se l'albero lanciasse i suoi rami per meglio scivolare nell'aria?

Strani questi attrattori strani che trascurano il centro e rendono essenziale quello che è minuscolo? A prima vista soltanto. Non così strani in fondo per noi che non passiamo un istante dall'inizio della vita a più di qualche metro da un adulto. Non si sa del bambino o dell'adulto chi sia al centro e chi graviti intorno, ad intermittenza rapido come Mercurio, luminoso come Venere o freddo come Marte. Ma gravitare intorno non esclude il vagabondare.

Si ripassa ironicamente per gli stessi luoghi, il tutto esplorando impercettibilmente le frontiere. Certi giorni, non si resiste all'influenza dei bordi, si passa

l'étrangeté de l'attracteur. A son tour, à la manière d'un ange gardien, ce bassin-là disparaît dans les bords, apparemment inaccessible mais irrésistiblement présent.

da un bacino di attrazione ad un altro e l'orizzonte sfugge. Giorni d'euforia, di che starne certi, eppure l'antico bacino non lo si dimentica affatto, ed è in questo punto tutta la stranezza dell'attrattore. A sua volta, come un angelo custode, questo bacino sparisce sui bordi, apparentemente inaccessible ma irresistibilmente presente.